

des Princes &c. Decemb. 1763. 447

bons offices des Puissances qui lui sont amies. Aux Seigneurs Polonois sa demande s'énonce dans une Lettre circulaire qu'elle leur a adressée immédiatement après la mort du Roi, & dont voici une copie.

MONSIEUR. Dieu nous a frappé hier d'un coup aussi terrible qu'imprévu : il a retiré à lui le Roi non Pere par une mort douce pour le défunt, mais bien cruelle pour moi qui n'ai pas eu le tems de m'y préparer. La juste douleur dont je suis accablé ne me fait point oublier un Royaume qui étoit si cher au Roi mon Pere & à mon Ayeul, ni les fidèles services qui leur ont donné des preuves d'un véritable attachement. Je sens la perte irréparable que vous avez faite, & ce seroit pour moi une consolation bien précieuse de pouvoir l'adoucir. Je suis dans le dessein d'offrir à la République tous mes soins & toute l'assistance qu'il sera en mon pouvoir de lui donner, si, en me déferant la Couronne, elle veut me confier les rênes du Gouvernement ; & j'ai tout lieu d'espérer que, si la Nation Polonoise est disposée à me donner cette marque de son affection & de sa confiance, toutes les Puissances voisines le verront avec plaisir. Vous avez donné au feu Roi mon Pere tant de preuves de votre attachement, que je me promets de vous la même affection ; & je sçais combien vous pouvez contribuer à me procurer cette satisfaction que j'ambitionne de gouverner une Nation illustre & qui sera toujours distinguée par sa fidélité & son attachement envers ses Rois. Soyez bien persuadé que ma reconnoissance sera proportionnée à la grandeur du service. Vous n'en douterez nullement, si vous me rendez la justice de me croire animé du même esprit que mes Ancêtres. Je prie
Dieu